

proues des pirogues que le capitaine Cook dit être ornées de dents humaines, il paraîtrait, d'après ce vieillard que c'était les dents d'un certain poisson, fort semblables surtout à distance, à celles d'un homme. Les sauvages des côtes du Pacifique vivaient à cette époque dans des villages construits avec soin, et étaient soumis à un chef qui exerçait une autorité souveraine. Ils étaient dans l'abondance et avaient la tête ornée de plumes d'aigle très communs dans ces parages. Ils avaient l'habitude de brûler leurs morts et d'entretenir des fleurs à l'endroit où leurs cendres avaient été déposées.

Ils prenaient le saumon à l'aide d'un appareil de forme conique ayant 15 pieds de longueur et quatre pieds et demi de diamètre. Le poisson pénétrait dans ce réservoir par une ouverture de sept pouces de diamètre. Une fois entré dans l'appareil, il n'en pouvait sortir. Encore ici ces données sont corroborées par Mackenzie.

On sait peu de choses des dernières années de LaFrance, si ce n'est qu'après un court séjour au fort York, il passa en Angleterre où il se lia d'amitié avec un armateur anglais du nom d'Arthur Dobbs qui écrivit sa vie. Il mourut au service de la compagnie de la Baie d'Hudson en 1763. LaFrance, de même que les anciens voyageurs, n'avaient ni compas, ni boussole pour se diriger. Il jugeait des distances parcourues par le nombre de jours de marche. La plus grande erreur de sa carte est d'avoir placé le Nord-Ouest canadien à au moins trois degrés trop au nord. Il indique aussi souvent le cours d'une rivière dans une direction qu'elle n'a pas. Il est à présumer qu'il ne visita ces rivières qu'à leur embouchure, dans les lacs où elles venaient se décharger et s'en rapporta quant à leur cours, dans l'intérieur, aux renseignements vagues ou erronés des sauvages. Quoiqu'il en soit de ces inexactitudes, le journal et la carte de LaFrance jettent plus d'un jour curieux sur la vie et les mœurs des aborigènes du Nord-Ouest à l'arrivée des premiers blancs au milieu d'eux.

Nicolas Jérémie.

Cet officier distingué naquit et fut baptisé à Sillery, le 16 février 1669. Son père se nommait Noël et sa mère Jeanne Pelletier. A l'automne 1693 il épousa une Montagnaise. Le Conseil Supérieur à la demande de son père annula ce mariage, vu que les ordonnances au sujet des unions entre blancs et sauvages n'avaient pas été observées et que Nicolas n'avait pas 25 ans, âge requis alors pour se marier sans le consentement paternel. Il demeura au fort Bourbon de 1695 à 1708, sauf une absence de quelques mois, en Angleterre, comme prisonnier de guerre. Il devint ensuite gouverneur du fort Bourbon qu'il ne quitta qu'en 1714, à l'exception d'un voyage qu'il fit en 1707 à Québec pour se marier. Il avait le grade de lieutenant dans les troupes du Canada et laissa un